

## CHAPITRE PREMIER

Le ciel roulait des nuages rougeâtres. Ils passaient à une allure folle, se déchiraient pour laisser voir un coin de ciel bleu inondé de soleil. Puis, ils se bousculaient, s'interpénétraient, se regroupaient et repartaient à l'assaut des nues, telles des vagues d'écume contre les roches d'une digue, s'aggloméraient pour envelopper à nouveau la Terre d'un sinistre linceul de misère et de mort.

Parfois, une navette oximienne de patrouille passait comme un trait à basse altitude, ses caméras balayant le territoire laissé aux Terriens, captant chaque détail nouveau et enregistrant les sons anormaux.

Alors, Toe se levait et faisait quelques pas au milieu de son troupeau de moutons. À ce signal, les hommes cessaient de creuser et observaient une parfaite immobilité. On ne savait si les engins d'Oxima ne surprenaient pas les bruits et les mouvements du sous-sol. Quand le gardien du troupeau s'assit, les Chinois se remirent à creuser. La terre était évacuée en surface, dans un profond ravin dissimulé par une abondante végétation. La Frontière Jaune, frontière désintégrant s'il en fut, passait à cent mètres de là, cernant les terres oximiennes de son mortel cercle jaune fluorescent. En disparaissant après son survol, les oiseaux soulignaient le fait que la désintégration se produisait à des altitudes élevées. On ignorait l'altitude limite du rayonnement mortel. De même, on ne savait jusqu'à quelle profondeur il pouvait encore désintégrer. Ceux qui creusaient appartenaient aux troupes d'élite du Mandarin Sun Song, chinois et expert en chinoiseries de toutes sortes.

Pendant six générations, ses ancêtres étaient nés dans la ville basse de Pékin ; lui avait vu le jour sur une route inconnue, dans un paysage nouveau et au milieu d'une foule innombrable de Chinois hagards. Ils fuyaient le cataclysme provoqué par les Oximiens. Toutes les réserves terrestres, en gaz, en virus, en bombes atomiques, en armes chimiques, avaient explosé en même temps, pulvérisant les immeubles, tuant les hommes et les bêtes, transportant les survivants dans des lieux désertiques, soudain devenus chauds alors que les icebergs les entouraient précédemment.

Plus tard, Sun Song s'était battu pour le Mandarin, était devenu son ami et, après sa mort au combat, il avait épousé la Mandarine Julia. Faite prisonnière par Oxima, celle-ci n'avait été libérée qu'en échange d'une partie de la Terre et de ses régions fertiles.

Oxima du Serpent s'asphyxiait, oxygène dévoré par les émissions toxiques déversées par les usines chimiques. Les Oximiens vivaient dans des bulles à l'air pur et ne sortaient que dans leurs fusées afin de se rendre sur la Petite Terre ou sur les nouveaux territoires conquis après l'enlèvement de Julia Mandarine.

Sun Song avait eu l'idée de creuser ce souterrain. Toe et d'autres spécialistes en avaient déterminé la longueur et la profondeur. La longueur ne posait aucun problème. Mais nul ne saurait, avant de s'y trouver, si cent mètres était une profondeur suffisante pour échapper aux rayons de désintégration de la Frontière Jaune.

– Combien de temps te faudra-t-il, Toe ?

Ce dernier frappa le sol du talon.

– Ici, c'est presque du roc, grogna-t-il. Si nous ne trouvons pas des couches plus meubles en sous-sol, il nous faudra des années pour atteindre cent mètres de profondeur.

Sun Song garda le silence. Il savait que tous ces efforts seraient peut-être inutiles. Si ses hommes étaient désintégrés à moins cent mètres, il serait nécessaire de creuser ailleurs, de tout recommencer en espérant que la surveillance oximienne n'aurait rien décelé. Les yeux de Sun Song et de Toe se croisèrent. S'ils ne parvenaient pas à leurs fins, les Terriens seraient soumis pendant des siècles aux gens d'Oxima du Serpent. Et encore fallait-il que le secret fût respecté par les membres du groupe SOT, pour souterrain. Ils étaient tous chinois, par leurs grands-parents. Cela établissait entre eux une complicité sans faille. Courageux, tenaces, résistants au mal, ils viendraient sans aucun doute à bout de leur travail de taupe, comme jadis leurs aïeux avaient construit la muraille de Chine, sauf si la désintégration de la Frontière Jaune agissait à une trop grande profondeur.

Dans le même temps, deux hommes scrutaient les pensées de Julia dans leur laboratoire d'Oxima. Ils discernaient souvent une suite d'idées nettes et précises, mais ne s'expliquaient pas la raison pour laquelle leur récepteur barbouillait son écran de pensées confuses, incompréhensibles car sans liens ni suite entre elles.

– Quelque chose ne va pas, dit Amone en tentant de régler la réception des images transmises par le cerveau de Julia.

Pendant qu'elle dormait, on lui avait implanté une puce dans le lobe gauche du cerveau. L'opération avait été rapide, la cicatrisation quasiment instantanée. Le tout s'était effectué sans douleur et ne se soldait sur la plan physique que par la perte de quelques touffes de cheveux.

– Julia cesse trop souvent de penser, dit Grak. Je me demande si nos chirurgiens n'ont pas lésé une partie importante de ses fonctions cérébrales.

Son collègue demeura silencieux. Il reprit :

– Ce genre d'opération, je parle de l'implantation d'une puce dans un cerveau humain, se pratique désormais sous résonances électromagnétiques. Nous avons déjà connu des cas de réussite avortée.

Son collègue pressa le visiophone et fut immédiatement en relation avec le bureau des vérifications.

– Ici XBS. Nous avons des difficultés pour capter toutes les pensées de Julia la Mandarine.

– Qu’avez-vous recueilli comme renseignements intéressants ?

– Peu de choses. Julia donne l’impression d’avoir des pensées divergentes, sans suite, que nous ne parvenons pas à classer. Nous ne savons même pas si elle et son professeur Rando n’ont pas deviné que les documents qu’elle a rapportés sur Terre ne sont que des faux.

La coordinatrice respecta un silence songeur.

– Cela n’a pas une grande importance, décoda-t-elle enfin. Il s’écoulera des années avant que l’équipe de Rando comprenne qu’elle est dans l’erreur depuis le début de ses travaux.

– D’accord. Mais cela n’explique pas la confusion qui règne dans l’esprit de Julia.

Un nouveau silence se produisit.

– Croyez-vous que ce soit dû aux suites de l’opération ?

– Je l’ignore mais c’est probable.

– Dans ce cas, martela la coordinatrice, il faudra que nous enlevions une nouvelle fois la Mandarine.

– Une nouvelle fois ! s’exclama Grak. Ceux qui l’entourent vont immédiatement constater sa disparition !

– L’opération ne dure que dix minutes. Le voyage Terre-Oxima ne dépassera pas cinq heures. Notre commando devra l’enlever dans son lit où il la replacera cinq heures plus tard. Ne me dites pas que c’est impossible. Nous avons accompli des missions plus difficiles au cours des siècles. Mettez cette opération sur pied rapidement. Vous m’en donnerez les formalités et la date de son exécution. Terminé.

– Bien reçu, grogna Amone. Terminé.

Les deux hommes se regardèrent.

– Qu’est-ce que tu en penses ? demanda Amone.

Son collègue lui jeta un regard oblique.

– J’ai toujours détesté ce système qui consiste à employer le premier venu pour faire n’importe quoi.

Le visage d’Amone n’exprimait pas la gaieté.

– Aller sur Terre ne sera qu’une formalité. Par contre, comment entrer dans le Palais et enlever la Mandarine avec discrétion en dépit des soldats qui la gardent ?

– Je ne sais pas. Nous devons étudier cette question au plus vite. Notre mission échouera si nous allons au Palais sans connaître les lieux. Mais quelqu’un les connaît et pourrait nous venir en aide.

– De qui parles-tu ?

– Souviens-toi d’Elios, tué par Julia au sommet de la plaine des Joncs, et à qui nos médecins ont rendu la vie tout en modifiant ses traits et sa taille. Il a effectué une longue mission à China-Océan. Il appartenait au corps médical du Palais, fréquentait des Oppos et, plus particulièrement, Karin Dostrif dont il était l’amant.

– Je me souviens de cette histoire. Que fait à présent Elios dans le cadre d’Oxima ?

– Je crois qu’il travaille sur l’étrangeté de nos molécules qui font qu’un appareil photographique ne peut imprimer notre image. Pas plus d’ailleurs que nos vêtements et ce que nous portons. Sur Terre, il suffit en fait de prendre une photo de groupe pour savoir qui est Oximien.

– Rendons-lui visite. Il pourra au moins nous informer.

Les deux hommes quittèrent leur cabine après avoir signalé au Central le but de leur déplacement. Ils longèrent des couloirs vitrés à travers lesquels la nature morte d’Oxima montrait sa terrifiante aridité, s’enfoncèrent dans la section 12 et s’annoncèrent au portier-robot. Un instant s’écoula et une voix mâle se fit entendre :

– Oui, je vous écoute.

– Nous avons besoin de renseignements sur China-Océan et le Palais impérial, dit Amone.

– Bien montez, je suis au niveau 64, numéro 678 par l’ascenseur sud.

Il coupa. Les deux hommes gagnèrent son niveau. Elios, qu’aucun d’entre eux ne reconnut, les attendait devant la porte de son appartement-laboratoire. Il était beaucoup plus grand et viril que dans le souvenir des visiteurs.

– Entrez, invita-t-il aimablement. Je suis heureux de vous voir. Ici, je manque de contact humain. Veuillez vous asseoir et dites-moi en quoi je peux vous être utile.

On avait modifié sa taille, sculpté son visage mais la teinte et l’éclat de son regard étaient les mêmes.

Les deux hommes lui exposèrent ce qu’ils attendaient de lui et attendirent sa réponse. Elios avait les yeux perdus dans le vague.

– Bien sûr que je me souviens de tout, dit-il enfin. La personne qui devra s’introduire au Palais sera prise par la Sécurité, enfermée ou exécutée. Les Terriens ont appris la sauvagerie à notre contact. Que voulez-vous savoir ?

À la fin de leur entretien, les deux hommes attendirent une éventuelle critique d’Elios. Elle tomba comme un couperet.

– Vous n’aurez aucune chance de réussir. Vous pourrez vous estimer heureux si vous restez en vie.

Il se leva, déambula à travers la pièce.

– Nous avons sous-estimé les Terriens. Notre technicité poussée à l'extrême nous a fait perdre de vue le côté humain des Êtres et des choses de la vie. Sur Terre, j'ai aimé plusieurs femmes, dont Karin Dostrif fut le plus beau fleuron. Elle savait qui j'étais, pactisa avec Oxima dans le seul but de faire disparaître Julia et son régime impérial.

Il mit les mains dans ses poches, regarda ses visiteurs.

– J'étais à China-Océan. Je disposais d'un bon alibi pour justifier de mon arrivée dans la capitale, je bénéficiais d'un emploi au Palais et, malgré cela, Julia m'a démasqué et tué à coups de sabre. Si la navette oximienne ne m'avait recueilli à temps, je serais mort, vidé de mon sang, sur ce sommet de la plaine des Joncs.

Il se planta devant un miroir.

– Je ne suis physiquement plus le même homme. Avant, j'étais un grand oximien et un petit terrien. Je ne crois pas que vous irez en mission sur Terre.

– Nous sommes désignés.

– Les chirurgiens et les médecins ne m'ont pas fait tel que je suis pour me mettre au placard. Je suis sûr que votre démarche n'est que le prélude du prochain choix du bureau en ma faveur.

Il leur dédia un rictus.

– Ne croyez pas que je plastronne. Toutes les indications que j'ai notées depuis mon retour sur Oxima vont en ce sens.

Son regard se fit pointu.

– Vous appartenez tous deux aux cadres d'Oxima. Vous êtes censés être au courant de tout ce qui concerne notre civilisation depuis sa création. Que savez-vous sur la nursery ?

– La maternité n'existe qu'à un seul exemplaire et...

– Non, coupa Elios, je parle de la nursery.

– À notre connaissance il n'y en a pas sur Oxima.

Elios tourna le dos, son regard traversa la vitre et plongea vers les entrailles de la planète Oxima du Serpent. Une planète condamnée à mort.

– Vous croyez être des hommes en raison du fait que les Sages nous ont donné l'apparence des humains dont nous occupons actuellement la Terre. En réalité, nous ne pouvons figurer sur une photo ou un film terriens.

– Pourquoi pas ?

– Parce que notre corps n'impressionne pas la pellicule, parce que nous n'existons pas. Nous sommes des molécules.

Il tapa du pied.

– La nursery est sous terre. Une boîte à chaussures qui contient plusieurs centaines de milliards de bactéries prêtes à subir n'importe quelle sorte de transformation.

Il marcha vers son laboratoire.

– Venez et voyez à quoi je travaille.

Le laboratoire contenait des instruments inconnus, tous reliés à une boîte de verre équipée de plusieurs appareils photographiques actionnés périodiquement pour faire une prise de vue.

– Je ne comprends pas la raison qui fait que nous ne figurions pas sur une pellicule terrestre, dit Elios. Je tente en vain de photographier des objets, des animaux ou moi-même, depuis que j'ai commencé mes recherches.

– C'est inexplicable.

– Sauf si les molécules dont nous sommes faits étaient destinées à autre chose, grommela Elios. Je n'ai obtenu qu'une seule certitude au bout de mes essais : les molécules sont tout, décident de tout et nous ne serions rien sans elles. Les hommes leur ont donné des noms de dieux, se glorifient de leurs trouvailles, mais rien n'existerait sans les molécules.

Il sourit en voyant que ses visiteurs essayaient de trouver une explication plausible au mystère des molécules.

– Ne vous creusez pas la tête, dit-il. Nous sommes capables de faire des enfants sur Oxima, mais sur Terre, nos compagnes ne produisent que des molécules invisibles, indécélabes, dont la présence dans leur ventre ne les gêne en rien et qui s'évacuent par les émonctoires naturels.

Il fit quelques pas, ajouta rêveusement :

– Sur Terre, j'ai eu l'occasion de lire un livre écrit jadis par un certain professeur Jean Bernard. En toute bonne fiction, il faisait parler une des molécules qui disait : nous existions avant l'homme. Depuis notre victoire sur les atomes, nous avons commandé, connu les trois créations. La création de la vie, la création de la matière, la création de l'homme et de son cerveau. Nous avons inspiré à l'homme le concept du temps. Nous avons constaté que sans le temps l'homme était embarrassé, désorienté et ne savait comment diriger sa pensée. Nous lui avons fait le don du temps. Donc, même dans cette fiction, il est clair que les molécules existant dans les astres, dans l'univers, dans les quatre-vingt-dix éléments, composent l'univers et aussi bien dans l'inerte que dans l'animé. Vous résoudrez-vous à être des molécules ?

– Je crois que nous n’avons pas le choix. Après ce que vous venez de nous dire, nous n’avons plus l’intention de nous rendre sur Terre, hors des limites annexées par Oxima. Que devons-nous faire ?

Elios haussa les épaules.

– Ne faites rien. Je vais poser ma candidature aux Sages et vous n’entendrez plus parler de mission spéciale. Bonsoir.

Ils sortirent sans dissimuler leur satisfaction. Elios s’assit et plongea dans un abîme de réflexions. Il avait toujours regretté la Terre, plus précisément China-Océan et Karin Dostrif dont le souvenir collait à sa peau comme une excroissance de chair. Il l’avait initiée aux plaisirs de l’amour sexuel. Elle avait répondu à ses caresses avec une fougue insoupçonnée. Elios ne savait si elle avait conservé de lui le même souvenir et la même passion qu’il gardait d’elle. Depuis son retour sur Oxima, des quantités d’événements s’étaient sans doute produits sur Terre. Il n’en connaissait que les faits principaux, à savoir qu’Oxima avait occupé un territoire immense, défendu par une frontière désintégrant, mais ignorait tout du sort des gens auxquels il avait eu à faire.

Dans le courant de la soirée, Elios demanda par visiophone un rendez-vous au Conseil des Sages. Ceci en sautant délibérément la voie hiérarchique, quitte à se créer des inimitiés parmi ses supérieurs. Mais un homme prêt à risquer sa vie avait-il encore des superviseurs ?

– Venez immédiatement, lui répondit Ecrosse, de permanence au bureau du Conseil des Sages. Nous attendons votre appel.

Elios quitta son laboratoire et se rendit à son rendez-vous. S’il ne se trompait pas, il serait avant peu à China-Océan et saurait enfin ce qu’était devenue Karin.

Dès qu’il entra dans le bureau du permanent, ce dernier lui posa une question à laquelle il attachait manifestement une grande valeur :

– Où en êtes-vous de vos travaux, Elios ?

– Parlez-vous de mes recherches sur la photographie ?

– Bien sûr. Vous n’ignorez pas que nous ne pourrions nous mêler sans crainte à la foule des terriens tant que cette menace pèsera sur nous. D’autant plus qu’ils savent désormais que nous n’apparaissions jamais sur leurs clichés.

Elios ressentit un profond sentiment de fierté. Alors qu’il se croyait oublié au fond de son laboratoire, les Sages attendaient sans se manifester, mais avec impatience, la fin de son travail de fourmi. Compte tenu de la rapidité avec laquelle on répondait à ses demandes de matériel, il aurait dû prendre plus tôt conscience de sa valeur.

– Je n’ai obtenu aucun résultat. Par contre j’ai découvert que nous étions des enfants de molécules différentes de celles qui composent les races terriennes, humaines, animales ou végétales mêlées. Je suppose que c’est la raison pour laquelle nous ne pouvons figurer sur leurs photos ou leurs films. Cela est irrémédiable.

– Soit. Nous considérons déjà ce manque comme une impossibilité. Nous avons suivis vos travaux à distance. Votre échec ne nous a pas surpris.

Il changea de position, se frotta machinalement les reins et demanda avec un vif intérêt :

– Elios, vous avez été ramené à la vie et nos chirurgiens vous ont fait subir quelques modifications génétiques d’une grande importance.

Elios opina.

– Oui. Je suis plus grand et mes traits sont différents. Il est évident que nul ne sera en mesure de me reconnaître à China-Océan ni ailleurs sur Terre.

Son interlocuteur eut un mince sourire.

– Vous avez remarqué les différences criantes faites par nos chirurgiens. Dites-moi si, depuis cette série d’opérations, vous avez éprouvé une quelconque souffrance.

Elios fronça les sourcils.

– Non. Si vous faites allusion aux suites de mes interventions chirurgicales, je dois dire que...

– Ce n’est pas à cela que je pensais. Vous avez à présent vingt-cinq ans. Sinon vous devriez souffrir d’une foule de petites douleurs inhérentes à votre âge. Mais il n’en est rien. Vous êtes-vous cogné ou coupé au cours de ces derniers mois ?

Elios secoua négativement la tête.

– Avez-vous mal aux reins, aux articulations, aux dents et votre vision a-t-elle baissé ?

– Non.

– Nous avons mis plusieurs jeunes femmes à votre disposition. Après utilisation de votre part, nous les avons questionnées sur la qualité de vos rapports amoureux. Elles se sont toutes déclarées ravies et ne voient aucun motif de ne pas recommencer avec vous les mêmes jeux amoureux. Qu’en pensez-vous, mon cher Elios ?

– J’avoue ne pas avoir prêté attention à ce type de performances. J’ai toujours été porté sur le sexe féminin.

– Vous avez sonné une partenaire tous les jours et parfois trois fois par jour.

– C’est effectivement assez rare.

– Récapitulons : vous n’êtes pas malade, vous supportez les coups et les coupures. Vous avez quintuplé vos relations sexuelles au plan quantitatif et qualitatif.

Il se leva, s'arma d'un lourd objet de verre et frappa Elios avec une grande violence sur l'épaule. Elios ne broncha pas.

– Un autre que vous aurait eu la clavicule brisée. Après vos opérations et un régime particulier, vous êtes devenu un homme de fer, peut-être même un homme tungstène qu'une balle de fusil ne saurait entamer. En fait, cher Elios, vous avez été préparé pour accomplir les missions les plus dangereuses de l'histoire d'Oxima. Nous vous déposerons demain à proximité de China-Océan. Vous ne serez plus médecin et porterez le nom de Loisan. Vous serez boxeur débutant. La boxe vient sûrement d'être relancée sur Terre en tant que sport. Voici votre ordre de mission. Prenez-en connaissance et détruisez-le. Au revoir, Elios.

Ce dernier le salua et sortit.